


**PAS
DE
SUBSTITUTS
DAVID ROPER**


Lecture N° 21

VI. DE LA TROISIEME PAQUE A L'ARRIVEE DE JESUS A BETHANIE (suite)

M. La fête des tabernacles (suite)

3. Après la fête : enseignements supplémentaires (suite)

b. La lumière et les ténèbres (Jn 8.12-59)

c. Enseignement sur l'aveuglement physique et spirituel (Jn 9.1-41)

d. Discours sur le bon berger (Jn 10.1-21)

INTRODUCTION

Dans la leçon précédente, Jésus et ses disciples étaient arrivés à Jérusalem pour la fête des tabernacles. Après la fête, Christ resta quelques jours de plus pour enseigner. La leçon a fini avec un événement bien connu : la femme prise en flagrant délit d'adultère. Cette étude commence là où la dernière se termine.

Seul Jean relate les événements de cette leçon. Toute l'action eut lieu à Jérusalem ou près de Jérusalem (Jn 8.20, 59 ; 9.7) et se produisit probablement peu après la fête des tabernacles¹.

Le texte est centré sur le conflit toujours croissant entre Jésus et la hiérarchie religieuse de Jérusalem. Il dit aux chefs : "J'ai à votre sujet beaucoup à dire et à juger" (Jn 8.26). Depuis ce moment, en plus de se révéler, Jésus s'exposa à ses ennemis. Dans cette portion des Écritures, il fit beaucoup de contrastes (formulés ou sous-entendus) entre lui-même et ces dirigeants :

CHRIST	SES ENNEMIS
Lumière du monde (Jn 8.12)	dans les ténèbres (Jn 8.12)
Jugement conforme à la vérité (Jn 8.16)	jugement selon la chair (Jn 8.15)

D'en haut (Jn 8.23)	d'en bas (Jn 8.23)
Pas de ce monde (Jn 8.23)	de ce monde (Jn 8.23)
Fils de Dieu (Jn 8.38)	fil du diable (Jn 8.44)
Connait Dieu (Jn 8.55)	ne connaissent pas Dieu (Jn 8.55)
Dit la vérité (Jn 8.14, 40, 45-46)	menteurs (Jn 8.44, 55)
Le bon berger (Jn 10.11, 14)	mercenaires (Jn 10.12-13)

Christ faisait des revendications de plus en plus hardies. Trois des sept déclarations où Jésus dit : "je suis" en Jean (cf. Jn 6.35 ; 8.12, 58 ; 10.11 ; 11.25 ; 14.6 ; 15.1) sont rapportées dans les passages de cette étude. Jésus dit : "je suis la lumière du monde" (Jn 8.12 ; 9.5) et "je suis le bon berger" (10.11, 14²). Cependant, son affirmation la plus audacieuse fut : "En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis" (8.58). Il prétendait exister avant Abraham, mais bien plus, il affirmait sa déité.

Le contraste entre Jésus et les prétendus chefs spirituels de l'époque m'a suggéré le titre de cette leçon. Lorsqu'un produit se vend bien, le marché est généralement inondé d'imitations, de copies souvent inférieures. Quand cela arrive, les fabricants du produit original ajoutent parfois ces mots à leur publicité : "N'acceptez

¹ Certains croient que Jean 9.1-10.21 parle d'événements qui eurent lieu pendant la fête de la Dédicace (Jn 10.22), ce qui est possible. Cependant, il existe un lien plus étroit entre Jean 9 et les chapitres concernant la fête des tabernacles (comparer Jn 7.13 à 9.22 et 8.12 à 9.5) ; Jean 9.1-10.21 semble être la suite de cette période. Il y a bien sûr une coupure entre Jean 8.59 et 9.1 et il est possible que certains des événements du dernier ministère de Jésus en Judée soient arrivés à ce moment-là.

² Dans l'illustration du bon berger, Jésus dit aussi : "je suis la porte" (10.7, 9), ce qui pourrait être rajouté à la liste des déclarations "je suis".

pas de substituts”. Aujourd’hui, beaucoup de gens ont rejeté Christ comme seul espoir du monde et ont proposé toutes sortes d’alternatives. La visée de notre étude est “n’acceptez aucun substitut du Seigneur !”

N’ACCEPTÉZ AUCUNE AUTRE LUMIÈRE (JN 8.12-59)

Au début de notre leçon, Jésus enseignait au temple (vs. 20). Le trésor se trouvait dans le parvis des femmes³ où il y avait treize troncs en forme de trompettes (cf. Mc 12.41, 43 ; Lc 21.1). Il était située non loin de la salle où se réunissait le sanhédrin.

Dans la leçon précédente, Christ offrit “l’eau vive”, une image se rapportant au rituel de l’eau de la fête des tabernacles. Ici il déclara qu’il était “la lumière du monde”, un symbolisme peut-être inspiré du chandelier qui était suspendu dans le parvis des femmes pendant la fête. “Jésus leur parla de nouveau et dit : Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie” (v. 12). H. I. Hester commenta : “Quelle déclaration — soit c’était vrai, soit c’était l’affirmation la plus arrogante qu’un homme ait jamais prononcée⁴.”

Les paroles audacieuses de Christ entraînèrent un débat animé avec les autorités juives qui continua jusqu’à la fin du chapitre. Cette discussion est une suite de la controverse du chapitre 7 et son contenu est similaire au conflit du chapitre 5. Beaucoup de grands thèmes sont présentés dans ce chapitre, mais la place nous manque pour développer tous les éléments de la discussion. Nous nous contenterons d’examiner les points forts.

La lumière de la vérité

Les chefs des juifs attaquèrent Jésus : “Qui es-tu ?” ; “Qui prétends-tu être ?” (8.25a, 53b). La TOB dit : “Pour qui te prends-tu donc ?” Christ n’hésita pas à leur déclarer exactement qui il était et quelle était sa mission. Nous avons déjà vu que Jésus proclama être la lumière du monde (v. 12). Il affirma aussi...

³ Les hommes et les femmes pouvaient se rendre dans cette partie du temple. C’était un endroit mis à part pour la prière deux fois par jour.

⁴ H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 164-165.

... que ses paroles étaient vérité (vs. 14, 16).
... qu’il venait d’en haut (v. 23).
... qu’il avait été envoyé⁵ par Dieu (v. 26).
... qu’il ne disait que ce que Dieu lui enseignait (vs. 26, 28).
... qu’il faisait toujours ce qui plaisait à Dieu (v. 29).

En ce qui concerne la déclaration selon laquelle Jésus faisait toujours ce qui plaisait à Dieu, il faut noter sa question du verset 46 : “Qui de vous me convaincra de péché ?” La Bible en français courant traduit : “Qui d’entre vous peut prouver que j’ai péché ?” Si vous ou moi, nous posions cette question, ceux qui nous connaissent pourraient dresser une liste de nos péchés d’un mètre de long en quelques minutes. Cependant, personne ne pouvait inculper Jésus⁶ ; il était “sans péché” (Hé 4.15).

Pour répondre à la question : “Qui es-tu ?” en Jean 8.25, Jésus dit en fait :

- “Je suis celui que vous essayez de tuer” (vs. 37, 40).
- “Je suis celui que vous élèverez” (en référence à sa mort sur la croix, v. 28 ; cf. Jn 3.14 ; 12.32).
- “Je suis celui qui montera au ciel” (en référence à son ascension, v. 21).
- “Je suis celui en qui vous devez croire pour être sauvés” (vs. 24⁷, 30, 46).

Le verset 30 dit : “Tandis que Jésus parlait ainsi, beaucoup crurent en lui.” Étonnamment, parmi ceux qui “crurent en lui” se trouvaient quelques membres de la hiérarchie juive (v. 31 ; cf. Jn 9.16⁸). Un de ces hommes était Nicodème (Jn 7.50) ; un autre était Joseph d’Arimathée (Mc 15.43 ; Lc 23.50 ; Jn 19.38) ; il y en avait probablement d’autres (cf. Jn 12.42).

Christ souligna que la foi en lui ne devait pas rester secrète mais devait être démontrée. “Jésus

⁵ Le mot “apôtre” signifie littéralement “envoyé”. Les douze étaient les apôtres de Jésus. Jésus était l’apôtre de Dieu.

⁶ Ses ennemis essayèrent de l’inculper, mais tout ce qu’ils purent faire était de l’attaquer sur sa façon d’observer le sabbat.

⁷ Bien plus qu’une référence à sa messianité, les mots “Moi je suis” impliquent que Jésus est Dieu (cf. Jn 8.58).

⁸ Le terme “Juifs” dans cette partie des Écritures se réfère en général aux chefs des Juifs.

dit alors aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples” (Jn 8.31). Il dit de nouveau : “si quelqu’un garde ma parole, il ne verra jamais la mort” (v. 51).

Les ténèbres de l’erreur

Bien que quelques dirigeants juifs aient été impressionnés par Christ, la plupart ne l’étaient pas. La majorité croyait que c’était eux, pas Jésus, qui étaient éclairés et la source de lumière et de connaissance. Jésus les indigna encore plus en disant qu’ils manquaient de connaissance (v. 14) et de discernement (v. 43). Ce chapitre contient beaucoup d’exemples de leur manque de compréhension :

Quand Christ mentionna son Père (v. 18), ils ne savaient pas qu’il parlait de son Père céleste (v. 19 ; cf. v. 27).

Quand Jésus déclara qu’il s’en allait et que là où il allait, ils ne pouvaient le suivre (v. 21), ils ne saisirent pas que Jésus parlait d’aller au ciel. Ils se demandaient s’il voulait se suicider (v. 22).

Quand le Seigneur annonça que la vérité les rendrait libres (v. 32⁹), ils pensèrent à la liberté politique et répondirent : “Nous sommes la descendance d’Abraham et nous n’avons jamais été esclaves de personne¹⁰” (v. 33a). Jésus avait évidemment à l’esprit la liberté spirituelle, surtout la liberté de la culpabilité et du pouvoir du péché (vs. 34¹¹, 36).

Ils croyaient que c’était le fait d’être descendant biologique d’Abraham qui comptait (vs. 33, 39, 53, 56). Ils ne comprenaient pas qu’il était plus important d’être les enfants spirituels de cet homme de foi (vs. 37, 39 ; cf. Rm 2.28-29).

Ils pensaient également que Dieu était leur Père spirituel (v. 41). Ils ne voyaient pas qu’en rejetant Jésus ils faisaient la volonté de leur vrai père, le diable (vs. 37-38, 40-41, 44¹²).

⁹ Ce passage souvent cité est couramment appliqué à la vérité en général. Dans le contexte, il se réfère à la vérité spirituelle mentionnée par Jésus, surtout celle concernant son identité et son dessein. La vérité les rendrait libres de la tyrannie de la loi et de toutes les traditions humaines auxquelles ils étaient attachés.

¹⁰ C’était une affirmation étrange puisque Israël avait été l’esclave de Babylone et de la Perse. Pendant la vie de Christ, les Juifs étaient soumis à Rome.

¹¹ La déclaration de Jésus au sujet de l’esclavage au péché est reprise dans d’autres passages du Nouveau Testament (cf. Rm 6.16-18).

¹² Jean 8.44 est une des déclarations les plus concises

Quand Christ souligna que ceux qui croyaient en lui ne verraient jamais la mort (v. 51), les dirigeants s’imaginèrent qu’il se référait à la mort physique (vs. 52-53). Cependant, Jésus faisait allusion à la mort spirituelle : ceux qui croyaient en lui et qui gardaient sa parole ne seraient jamais séparés de Dieu dans cette vie (la mort spirituelle, Ep 2.1 ; 1 Tm 5.6) et n’iraient pas davantage en enfer après cette vie (la seconde mort, Ap 20.14 ; 21.8).

Quand Christ affirma qu’Abraham avait vu son jour et s’en était réjoui (v. 56), ils pensèrent qu’il divaguait (v. 57 ; cf. vs. 48¹³, 52 ; Jn 10.20). Jésus proclamait bien sûr sa préexistence (v. 58 ; cf. Jn 1.1-2, 14).

Christ dit beaucoup de choses que ses adversaires ne comprirent pas, mais ils saisirent la pensée principale de ses dernières paroles ce jour-là : “En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu’Abraham fût, moi, je suis” (Jn 8.58). Lorsque Dieu parla à Moïse depuis le buisson ardent, ce dernier lui demanda son nom. Nous lisons : “Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : c’est ainsi que tu répondras aux Israélites : (Celui qui s’appelle) ‘Je suis’ m’a envoyé vers vous” (Ex 3.14). Quand Jésus déclara : “avant qu’Abraham fût, moi, je suis”, il s’appropriait l’un des noms de Dieu les plus révévés.

Ses auditeurs comprirent l’importance des paroles de Christ, mais leurs préjugés les empêchaient de croire. Dans leur esprit obscurci, Jésus était coupable de blasphème et devait être mis à mort (cf. Jn 10.31, 33). “Là-dessus, il prirent des pierres pour les lui jeter¹⁴ ; mais Jésus se cacha, et sortit du temple” (Jn 8.59). Il se mêla peut-être à la foule et fut rapidement entouré d’amis. Quoi qu’il en soit, là encore il fut protégé

de la Bible concernant le diable et son œuvre. “Meurtrier dès le commencement” se réfère probablement au fait qu’il incita Ève à pécher, ce qui introduisit la mort physique dans le monde.

¹³ En appelant Jésus un “Samaritain” les Juifs l’insultaient. Ils considéraient les Samaritains comme une race inférieure.

¹⁴ Comment prirent-ils des pierres du sol du temple ? Voici quelques idées : (1) Le pourtour du temple était rempli de gens et d’animaux. Jésus avait écrit sur la terre devant le temple précédemment (Jn 8.6, 8). Le sol était sans doute sale et plein de déchets. (2) Hérode avait commencé à reconstruire le temple en 20 av. J.-C., et la construction continuait encore. Le site était donc sûrement jonché de gravats et de déchets. (3) Les chefs étaient peut-être venus préparés, avec leurs mains et leurs habits pleins de pierres.

par la providence de Dieu “parce que son heure n’était pas encore venue” (v. 20).

Afin de marquer une différence nette, nous disons parfois “c’est le jour et la nuit”. Jésus et les chefs religieux de son époque c’était le jour et la nuit. La même différence existe entre le Seigneur et tout responsable religieux qui voudrait “entraîner les disciples après lui” (Ac 20.30). Ne vous laissez pas entraîner. Écoutez seulement l’enseignement de Christ et de ses apôtres. N’acceptez pas de substituts !

N’ACCEPTÉZ AUCUN AUTRE SEIGNEUR (JN 9.1-41)

Après avoir quitté le temple, “Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance” (v. 1). Cet homme était un mendiant (v. 8). Un des endroits préférés pour mendier était l’entrée principale du parvis des femmes (Ac 3.2) où Christ venait d’enseigner (Jn 8.20). En d’autres termes, il est possible que, même si le Seigneur fuyait ceux qui voulaient lui ôter la vie, il ait pris le temps de guérir un aveugle (Jn 9.6-7¹⁵).

La guérison eut lieu le jour de sabbat (v. 14), ce qui suscita une autre polémique concernant ce jour (cf. Mt 12.1-14 et Jn 5.1-47). Cette fois, cependant, la personne la plus critiquée n’était pas Jésus mais l’homme guéri. Il fut durement interrogé par les autorités ; mais elles ne purent ébranler ses convictions, même en le chassant de la synagogue. Plus tard, après que Christ le trouva et se révéla à lui, “il dit : Je crois, Seigneur. Et il l’adora” (v. 38)

Cette histoire captivante fut racontée par Jean afin de susciter la foi en Jésus (Jn 20.30-31). Cependant, les propos de Jean 9.39-41 indiquent clairement qu’un autre objectif était de contraster la cécité physique et la cécité spirituelle. Ceux qui refusaient d’accepter Jésus en tant que Messie ne se rendaient pas compte de leur aveuglement spirituel ni de leur égarement dans les ténèbres de l’ignorance, des préjugés et du péché.

Aujourd’hui il y a “beaucoup de seigneurs” (1 Co 8.5) qui réclament notre obéissance, mais il n’existe qu’un seul vrai Seigneur (Ep 4.5). Tous les autres sont “des aveugles qui conduisent des aveugles. Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse” (Mt 15.14).

¹⁵ Il est aussi possible que la guérison eut lieu quelque temps après l’incident de Jean 8.59.

N’acceptez pas de substituts !

N’ACCEPTÉZ AUCUN AUTRE BERGER (JN 10.1-21)

Les paroles de Jésus adressées aux Pharisiens à propos de leur cécité spirituelle (Jn 9.40-41) furent immédiatement suivies de son discours concernant le bon berger. Les versets 1 à 5 sont souvent appelés “la parabole du bon berger” (cf. v. 6). Cela est acceptable pour autant que l’on se souvienne que le terme “parabole”, tel qu’il est utilisé dans le Nouveau Testament, englobe plusieurs figures de rhétorique¹⁶. Jean n’utilisa pas le mot grec pour “parabole” (*parabole*). Il prononça plutôt un mot générique (*paroimia*) qui signifie “à côté du chemin”. Ce terme se réfère aux mots utilisés différemment qu’à l’ordinaire — en d’autres termes, un langage figuré¹⁷. La traduction Darby met : “Jésus leur dit cette similitude” et la Bible de Jérusalem traduit : “Jésus leur tint ce discours mystérieux”.

Pour bien comprendre l’illustration de Christ, il faut expliquer comment on gardait les moutons à son époque. Pendant la journée, des bergers gardaient les moutons dans les champs. La nuit, les moutons étaient souvent dans des bergeries¹⁸. Il s’agissait d’enclos sans toit avec une seule porte ou barrière : les murs étaient en pierres sèches ou en haies d’épines. Parfois on gardait plusieurs troupeaux dans un seul enclos gardé par un “portier” qui se mettait en travers de la porte. Le matin, le responsable ouvrait la porte et faisait sortir les moutons. Chaque berger appelait les moutons de son troupeau, qui allaient vers lui ; chaque mouton connaissait la voix de son berger. En général, les bergers se préoccupaient vraiment du bien-être de leurs moutons ; mais, comme c’est le cas dans toutes les professions, il

¹⁶ En réalité Jean 10.1-5 est une allégorie. Une parabole est une similitude développée (les termes de comparaison “tel” et “comme” sont généralement utilisés), alors qu’une allégorie est une métaphore développée (une comparaison sans terme de comparaison). Une parabole enseigne souvent une seule vérité, alors qu’une allégorie en enseigne d’habitude plusieurs.

¹⁷ Ce terme est aussi utilisé en Jean 16.25, 29 et 2 Pierre 2.22.

¹⁸ Ce n’était pas toujours le cas. Par exemple, au printemps, quand l’herbe était verte et abondante, les troupeaux restaient dans les champs la nuit pour accélérer la production de laine et pour les engraisser (Lc 2.8). À d’autres périodes de l’année on les mettait dans un enclos la nuit.

y en avait quelques-uns qui n'étaient intéressés que par le salaire qu'ils recevaient du propriétaire des moutons.

Jésus utilisa ces détails pour enseigner une leçon puissante sur sa protection et son amour pour ses disciples. Il s'en servit aussi comme contraste entre lui-même et ceux qui prétendaient être les bergers spirituels du peuple de Dieu.

Le berger approuvé par Dieu

L'illustration de Jean 10 est inhabituelle, puisque Christ dit être la porte de la bergerie (vs. 7, 9) ainsi que le berger (vs. 11, 14). Évidemment, il est les deux choses à la fois, et bien plus encore. Une image ne suffit pas pour décrire tout ce qu'il est.

Lorsque Jésus dit : "je suis la porte" (vs. 7, 9), il soulignait le fait qu'il est le seul chemin vers Dieu (cf. Jn 14.6). La référence à l'entrée et la sortie (v. 9) est une façon figurée de dire qu'il est la seule voie menant à la protection et à la sécurité (les moutons entraient dans la bergerie) et la seule route menant à la liberté et l'abondance (les moutons sortaient pour paître¹⁹).

La plupart des gens aiment ce passage des Écritures parce que Jésus y est décrit comme le bon berger (vs. 11, 14, cf. v. 2). Comme le berger, Christ connaît ses brebis et elles le connaissent (v. 14). Il conduit ses brebis (v. 4) "près des eaux paisibles" et "dans les sentiers de la justice" (Ps 23.2-3). Ses brebis connaissent sa voix et le suivent (Jn 10.3-4). Il ne se soucie pas de sa propre sécurité, mais de celle des brebis (v. 10²⁰). Il les protège (sous-entendu au v. 12). Il est même prêt à mourir pour elles (vs. 11, 17-18) !

John Franklin Carter écrit ceci au sujet des versets 17 et 18, : "Aucune affirmation de la Bible n'est plus claire concernant sa mort volontaire ou la puissance par laquelle il fut ramené à la vie²¹." Vous pouvez souligner ces versets dans

¹⁹ Comme pour toute image, il ne faut pas pousser à l'extrême les mots "entrer" et "sortir" ; nous restons sous la protection de Jésus et son amour est continu.

²⁰ La dernière partie de Jean 10.10 est une des plus grandes déclarations à propos de la raison pour laquelle Jésus vint dans le monde : il vint nous donner la vie abondante ! Cela ne veut pas dire que nous aurons l'argent ou d'autres choses matérielles en abondance dans cette vie. Cela veut dire que la seule vie qui vaut la peine d'être vécue est la vie en Christ.

²¹ John Franklin Carter, *A Layman's Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 210.

vos Bibles. Gardez-les à l'esprit en étudiant la trahison, les procès et la mort de Christ. Sa crucifixion ne fut pas une malheureuse erreur de justice à laquelle il fut incapable d'échapper ; ce fut un sacrifice volontaire pour ses brebis !

Nous devrions nous réjouir en lisant les paroles de Jésus au verset 16 : "J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger." "D'autres brebis" est une référence aux païens : en d'autres termes, la majorité d'entre vous qui étudiez cette leçon ! Christ aima tous les hommes ; il donna sa vie pour tous les hommes. Il est le berger universel !

Des bergers intéressés

La nature sacrificielle du Seigneur est ici mise en contraste avec l'attitude égoïste des chefs religieux de son époque. Ils étaient censés être les bergers du peuple de Dieu, mais ils avaient failli misérablement à leur devoir (cf. Ez 34.1-6 ; Jr 33.1-6 ; Za 11.4-11 ; Mt 9.36 ; Mc 6.34) :

- Au lieu d'être des bergers désireux de faire la volonté de Dieu²², ils étaient des voleurs et des brigands qui essayaient d'entrer dans la bergerie par un autre chemin, seulement soucieux de se remplir les poches (Jn 10.1, 8).
- Au lieu d'être des bergers qui connaissaient les brebis et s'intéressaient personnellement à elles, ils étaient des étrangers indifférents (Jn 10.5).
- Au lieu d'être des bergers prêts à faire face au danger pour protéger les brebis (cf. 1 S 17.34-37), ils se préoccupaient de leur propre sécurité. Ils avaient une mentalité de "mercenaires²³" ; ils ne pensaient qu'à leur salaire, pas au bien-être des brebis (Jn 10.11-12).

²² La volonté de Dieu pour nous est d'entrer par la seule porte (prescrite et approuvée par Dieu).

²³ La plupart des bergers gardaient les troupeaux des autres. En dépit de cela, la majorité avait le bien-être des brebis à cœur. Cependant, quelques-uns étaient seulement intéressés par l'argent et fuyaient au moindre danger. Jésus dit que la hiérarchie juive leur ressemblait. Le mot "mercenaire" implique qu'ils ne pensaient qu'à l'argent. Une application peut être faite aujourd'hui : il est biblique de payer les anciens ainsi que les prédicateurs pour leur travail (Lc 10.7 ; 1 Co 9.7-11 ; 1 Tm 5.17-18) mais ces hommes ne devraient jamais œuvrer par intérêt financier.

Le monde aujourd'hui est plein de responsables religieux intéressés qui cherchent à s'entourer de troupeaux qu'ils peuvent "tondre" régulièrement. Ne vous laissez pas tromper. Le vrai berger, le "Chef des bergers" (1 P 5.4 ; BFC), le "bon berger" (Jn 10.11, 14) est Jésus Christ²⁴. N'acceptez pas de substituts.

CONCLUSION

Nous ne devons accepter aucune autre lumière. Toute autre "lumière" n'apporte que les ténèbres. Nous ne devons accepter aucun autre Seigneur. Tout autre "seigneur" est intéressé. Nous ne devons accepter aucun autre berger. Tout autre "berger" nous induira en erreur. Suivez seulement Jésus. N'acceptez pas de substituts !

Quand Christ affirma être, en fait, la lumière, le Seigneur et le bon berger, ceux qui l'écoutaient étaient divisés (Jn 10.19). "Plusieurs d'entre eux disaient : Il a un démon ; il est fou ; pourquoi l'écoutez-vous ? D'autres disaient : Ces paroles ne sont pas celles d'un démoniaque. Un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?" (Jn 10.20-21). Chaque personne doit prendre une décision concernant Jésus. Je prie que vous l'acceptiez comme lumière, Seigneur et berger personnel.

Comment l'accepter comme lumière, Seigneur et berger personnel ? Quelle que soit l'image utilisée, les exigences sont les mêmes :

- Nous devons l'écouter (Jn 10.3-5, 16).
- Nous devons croire en lui (Jn 8.24 ; 9.38).
- Nous devons le suivre (Jn 10.4 ; 8.12) et

²⁴ Les anciens d'une assemblée sont des bergers subalternes (1 P 5.1-4) qui prennent soin du troupeau (Ac 20.28-31) — c'est-à-dire l'assemblée spécifique qui est confiée à leurs bons soins. Ils sont soumis au Chef des bergers et à sa parole.

faire sa volonté (Jn 8.31, 52²⁵).

Quelqu'un a dit que "les meilleurs moutons ne sont pas ceux qui savent où se trouvent les plus verts pâturages ou les plus dangereux prédateurs. Les meilleurs moutons sont ceux qui savent à quel point ils ont besoin d'un berger²⁶". Si vous savez que vous avez besoin du bon berger, venez à lui aujourd'hui, et suivez-le tous les jours !

NOTES

On pourrait présenter un sermon intitulé "Jésus la lumière du monde". J'aurais aimé inclure une prédication sur "Jésus le bon berger", mais la place me manquait.

Voici quelques idées de sermons supplémentaires basés sur ces textes : à partir de Jean 7.25 et 8.53 prêchez le sermon "Qui est-il vraiment ?" Lancez un défi à vos auditeurs : "Qui est Jésus selon vous ?"

J'aime les paroles du mendiant en Jean 9.25 : "Je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois." Vous pourriez prêcher un sermon intitulé : "Je sais une chose". Nous ne savons peut-être pas tout, mais nous connaissons ces vérités : Dieu nous aime, il a envoyé son Fils mourir pour nous, et ainsi de suite ; en d'autres termes, il s'agirait d'un sermon simple sur ce dont nous sommes sûrs.

Le passage du bon berger pourrait être la base d'une prédication adressée aux anciens : "Ce qu'implique le fait d'être un berger".

²⁵ Vous pouvez expliquer qu'un pécheur a besoin de se repentir et être baptisé (Mc 16.15-16 ; Ac 2.38) et qu'un chrétien égaré a besoin de revenir à Christ (Ac 8.22 ; Jc 5.16 ; 1 Jn 1.9).

²⁶ Paul Brownlow, *A Shepherd's Heart*, cité dans *The Central Concern*, lettre d'information hebdomadaire de la Central church of Christ, Cleburne, Tx. (20 avril 2000) : 2.